

# GEO VOYAGE

JUIN-JUILLET 2011

HORS-SÉRIE

La Suisse GEO VOYAGE

0706 12.00

## La Suisse

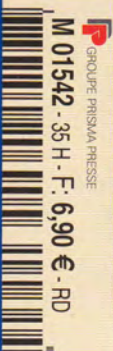
**NATURE** A pied, à vélo ou en train,  
des excursions inoubliables

**TRADITIONS** La vallée où naissent  
les plus belles montres du monde

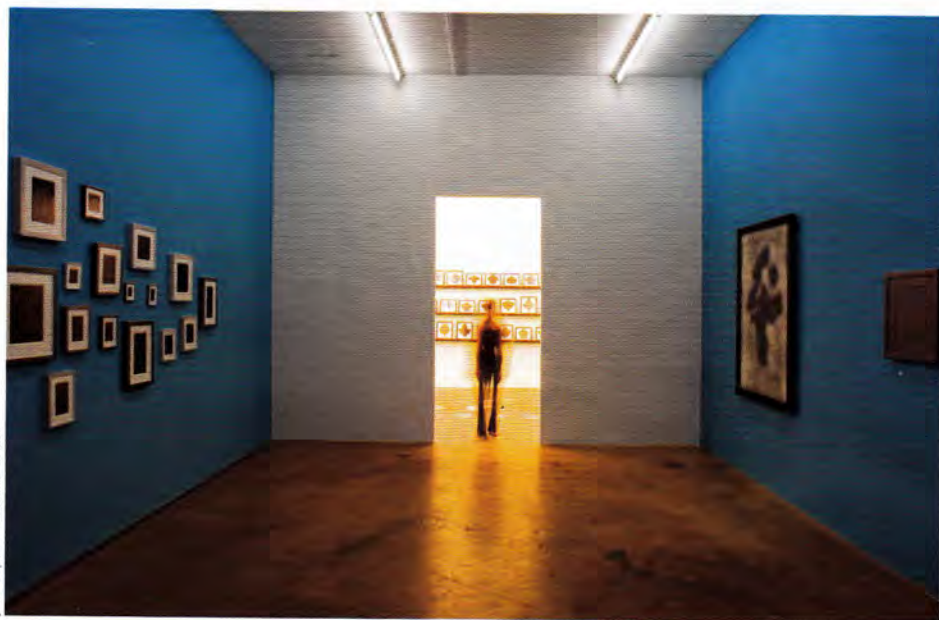
**HÔTELS** Les très riches heures  
des palaces de légende

**Bâle, Genève, Lausanne...**

UNE FASCINANTE COLLECTION DE MUSÉES



BEL 750 F - CH 12 F5 - CAN 14 56 - D 11 C - GR 3 E - LUX 7 50 F - ITA 8 C - DOM AVEN 11 C - Boleau 7 50 C - Maroc 35 Dh - Tunisie 9 000 TDU - Zone CEA Barasa 5 000 CFA - Zone CEP Bataxi 11 000 CFP



Jean-Baptiste Rabouan / Hémis

### Le Mamco, un musée qui ose

Depuis son ouverture en 1994, le Mamco de Genève, consacré à l'art moderne et contemporain, est l'un des musées les plus innovants d'Europe. La présentation des collections permanentes est fréquemment renouvelée et les expositions temporaires (Claudio Parmiggiani, Jim Shaw ou Michael Snow...) échappent souvent aux dik-tats du marché.

**C**alvin en perdrait son latin. Genève s'encanaille. La ville, qui fut au XVI<sup>e</sup> siècle le fief de ses prédications rigoristes, est devenue le haut lieu de saturnales artistiques. Trois nuits par an, les troisièmes jeudis de mars, mai et septembre, le quartier des Bains, une ancienne zone industrielle de la ville, est l'épicentre d'une effervescence inégalée. Performances et champagne à tous les coins de rue. Une vingtaine de galeries d'art contemporain ont pris possession du quartier. En quelques années, Genève est devenue une des places fortes de l'art contemporain en Europe. Pour Marc Blondeau, ancien président de Sotheby's France, installé depuis 2001 à Genève afin d'y développer sa succursale (Blondeau Fine Art Services), ce bouillonnement «doit beaucoup à l'implantation en 1994 du Mamco (Musée d'art moderne et contemporain). Il a très vite fédéré autour de lui le Centre d'art contemporain de Genève et de grandes galeries comme Skopia. Ce lieu phare a permis le développement d'un réseau artistique dans une ville qui avait pris du retard par rapport à d'autres cités suisses.»

Il y a six mois, un autre poids lourd a inauguré un espace dans la ville, le puissant galeriste américain Larry Gagosian, qui représente Jeff Koons, récemment exposé au château de Versailles, ou Richard Prince, célèbre pour ses photographies de cow-boys Marlboro. Le projet d'extension du musée d'Art et d'Histoire (MAH), qui dormait depuis 2006 et pour lequel a œuvré Jean Nouvel, est enfin sur les rails.

Si Genève a pris une telle envergure, c'est à son port franc qu'elle le doit en partie. Le plus beau musée du monde, et le plus invisible, se trouve sans aucun doute dans cette zone franche où galeristes et collectionneurs stockent leurs œuvres à l'abri des taxes en attendant de les vendre ou qu'un client



### Du grand art, gratuit pour tous

Dans la cour du Kunstmuseum de Bâle trône «La Grande Araignée» d'Alexander Calder (1959). L'entrée dans ce musée, qui possède de fabuleux Holbein, est gratuite depuis sa création en 1936.

viennais les chercher. Cette caverne d'Ali Baba, mieux gardée que le trésor de Fort Knox, fait d'ailleurs l'objet d'un vaste projet d'agrandissement...

Il y a encore dix ans, les deux places fortes de l'art en Suisse se trouvaient du côté alémanique, à Zurich et Bâle. L'une est la troisième place mondiale du marché de l'art, après New-York et Londres ; l'autre accueille la plus grande foire d'art du monde, Art Basel. A la mi-juin, Bâle concentre le plus grand nombre d'avions privés de la planète. Les milliardaires convergent vers ce point du globe où 300 galeristes brassent en cinq jours plus de 600 millions de dollars (420 millions d'euros). Le reste de l'année, le Kunstmuseum, qui possède les plus beaux tableaux de Cranach et de Holbein au monde, la Fondation Beyeler, dont la fabuleuse collection d'art moderne et contemporain est présentée dans un bâtiment signé Renzo Piano, et le musée Tinguely, consacré aux réjouissantes machines en mouvement du plus célèbre sculpteur suisse, sont les vitrines de la ville.

**Z**urich, quant à elle, réunit plus de cinquante musées, dont une dizaine consacrée à l'art, ainsi qu'une centaine de galeries. Si Zurich fut souvent élue parmi les premières villes où il fait bon vivre dans le monde, elle le doit en partie au dynamisme du Löwenbräu, ancienne brasserie transformée en 1996 en un centre culturel contemporain qui attire les foules jeunes et branchées. Le lieu regroupe des institutions prestigieuses (la Kunsthalle de Zurich, le Migros Museum, la Collection Daros), et quelques-unes des plus illustres galeries d'art contemporain (Hauser and Wirth, Eva Presenhuber, Bob Van Orsouw, Peter Kilchmann). Victime de son succès, le Löwenbräu fait l'objet de travaux d'agrandissement. Réouverture prévue en 2012.



Bertrand Rieger / Hémis

## Les fortunes industrielles ont toujours investi dans l'art

Cet engouement pour les choses de l'art ne date pas d'hier : «La Suisse alémanique, explique Christian Bernard, directeur du Mamco, a toujours manifesté un intérêt pour l'art. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, c'est un pays réformé, et qu'il s'agisse de Bâle ou de Zurich, on a affaire à des villes libres où a prospéré une puissante bourgeoisie entrepreneuriale. L'éthique protestante reposant sur l'idée de la redistribution, ces fortunes industrielles se sont engagées dans l'art depuis des siècles et ont mis leurs trésors au service de la communauté.» Ce sont leurs collections qui font la richesse des musées et des fondations de la Suisse alémanique. Il y eut longtemps une grande disparité de richesses culturelles avec la Suisse romande francophone, mais la fracture tend à s'estomper. «Genève et Lausanne accueillent de nombreux citoyens fortunés, précise Christian Bernard. Ils viennent des quatre coins du monde, ils sont eux aussi collectionneurs et se montrent volontiers mécènes.»

Sam Stourdze, directeur du musée de l'Elysée de Lausanne, confirme cette expansion. Situé au bord du lac Léman, l'Elysée a été le premier en Europe, en 1985, à se consacrer exclusivement à la photographie. Il vient de recevoir en dépôt les 10 000 clichés du fonds photographique de Charlie Chaplin : «Les dons privés sont importants en Suisse, car, contrairement à la France, l'action publique en faveur des arts et de la culture est peu développée», analyse Sam Stourdze. En 2018, le musée de l'Elysée devrait rejoindre ceux des Beaux-Arts (MCBA) et du design (Mudac) dans un nouveau pôle muséal créé dans l'ancienne halle ferroviaire.



Ludovic Maisant / Hémis

La configuration politique du pays explique sans doute l'émulation qui se manifeste entre les régions. La Suisse rassemble vingt-six cantons qui sont autant de micro-Etats souverains. Dans la Constitution, la Confédération n'est pas responsable de la culture. Il existe bien un Office fédéral de la culture mais ses moyens sont très limités et essentiellement destinés au soutien du cinéma et du patrimoine. Chaque canton manifeste une volonté de rayonnement culturel. C'est ainsi qu'il existe plus de mille musées et fondations sur un territoire de 41 000 kilomètres carrés, l'équivalent de la région Aquitaine.

**S**ouvent considérée comme un pays à part, la Suisse l'est donc aussi dans le domaine des arts plastiques. Le phénomène n'est pas prêt de s'épuiser si l'on en juge par le nombre de personnalités helvétiques qui comptent dans l'univers de l'art : l'un des commissaires d'expositions les plus influents du monde en matière d'art contemporain est suisse, c'est le critique et historien Hans Ulrich Obrist; le commissaire-priseur le plus célèbre de la planète est suisse, il s'appelle Simon de Pury. Quant aux artistes helvètes, ils sont très présents sur la scène internationale. La qualité des écoles d'art du pays y est pour quelque chose. La réputation de l'école de photographie de Vevey, de l'HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève ou de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (l'équivalent des Beaux-Arts) n'est plus à faire. «Tout cela forme un vivier et produit de grands artistes, tels que les plasticiens Fischli & Weiss, Sylvie Fleury ou John M. Armleder, constate Sam Stourdze. Tous ont choisi de vivre dans le pays...» La Suisse reste ainsi un havre où l'artiste peut créer... et le visiteur avoir accès aux plus belles œuvres du monde. ■

### Le temple des Beaux-Arts

Fondé en 1910, le Kunsthhaus de Zurich, le musée des Beaux-Arts, présente l'une des plus importantes collections de Suisse. Situé au centre de la ville, il a été construit par l'architecte Karl Moser qui est aussi l'auteur de l'université, de l'église luthérienne et de la gare de la ville.